

le jour où quatre
erre du Canada,
du grand arbre
nt près de deux
hristiennes n'ont
s et de profondes

pieuses démons-
a déployé toutes
lateur des Ecoles
marcher sur les
réunissez aujour-
naissance. L'école
sanctuaire, le zèle
vos enfants, les
ciez chaque jour
apressement avec
digne et dévoué
ssant encourage-

panégyrique du
sur ses autels.
néreux élans ont
îmes pensées ont
ques ont fécondé
e et s'instruise au
mieux laisser à
tableau. Je me
accomplie par le
en quelque façon
omme le plus beau

uste à un arbre
arrosée, et qui
est venue : "*Et*
decursus aquarem,
runte à l'écrivain
e à l'œuvre du
as nécessaires au
es trois suivantes :
ne sève généreuse
e qui lui permette
antatum est secus
ue qui s'appelle

l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, s'est développé et a grandi dans ces conditions : il plonge ses racines dans la terre féconde de la sainteté ; il est vivifié par la sève du dévouement et de l'abnégation ; enfin il trouve dans les persécutions et les haines impies une rosée salutaire qui le rajeunit et le fortifiant.

Voilà pourquoi il porte des fruits de salut : "*Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.*"

I

La saintoté, mes frères, est un sol fertile où ont germé toutes les grandes œuvres, les créations solides et durables.

En effet, c'est un fait constant et digne de remarque, que les entreprises des saints ont un caractère de force et de durée qui manque à la plupart des œuvres humaines.

"Il y a, dit Bossuet, un faible irrémédiable inséparablement attaché aux desseins humains, et c'est la mortalité : tout peut tomber en un moment par cet endroit-là." Et pourquoi, mes frères, les desseins de l'homme vont-ils échouer contre cette impitoyable fatalité de la mort ? Ah ! c'est que l'homme travaillant en dehors de la foi et de la religion manque d'un fondement solide pour appuyer ses conceptions et ses œuvres. Il veut fonder sur les chimères et les fausses prétentions de l'amour-propre, et cette base chancelante croûle avant même que l'édifice soit terminé ; il bâtit sur le sol mouvant des intérêts personnels ou des passions malsaines, et le moindre coup de vent suffit pour balayer ces fragiles constructions.

Le saint, l'homme de Dieu, agit bien autrement. Ses œuvres sont marquées pour l'éternité, parce qu'il n'y entre rien des étroites illusions de l'esprit humain. Congues dans l'espérance, fondées sur la foi, exécutées par la charité, elles sont au-dessus des froids calculs de l'intérêt personnel, au-dessus des folles passions du cœur, au-dessus des dangereuses chimères de l'imagination, et voilà pourquoi elles échappent à la caducité ordinaire aux choses humaines.

Les saints travaillent pour Dieu, en Dieu et avec Dieu, et leurs œuvres semblent participer en quelque façon à l'immuabilité divine. Voyez l'Eglise : sa force et son immortalité gisent dans la sainteté de son principe. Elle ne peut périr parce qu'elle a pour auteur un Christ ressuscité qui ne meurt plus ; elle sera toujours féconde parce que toujours elle s'alimentera aux inépuisables sources de la divine charité.